

Théâtre Sévelin 36, Lausanne

Le hangar électrique devenu maison de la danse

C'est un ancien entrepôt dans le quartier du Flon, à Lausanne. Jusqu'en 1995, il abritait du matériel électrique, stocké par la ville. Et puis, contre toute attente, le hangar s'est mué en théâtre. Un « bricolage », dont Philippe Saire, son directeur, est plutôt fier. Même si ses murs sont inamovibles, dans l'esprit, Sévelin 36 ressemble à une maison japonaise : mobile, elle ne cesse de s'adapter, avec ses fines cloisons, pour mieux inviter le public à la découverte de la danse contemporaine. Et pour mieux accompagner les chorégraphes dans l'élaboration de leurs œuvres.

Dans le foyer convivial, où le public aime à rester pour partager ses impressions à l'issue des représentations, l'équipe du « 36 » s'est réunie autour d'une table. On parle de danse et de passion.

Programmation. Pour Maud Herzog, responsable de la communication et de la médiation, l'ambiance des lieux, « humbles », est pour beaucoup dans l'attachement des Lausannois au « 36 ». « Ce n'est pas un théâtre élitiste, les contacts sont faciles ! » Elle n'est pas prête d'oublier certains spectacles qu'elle a découverts ici : *A coming community*, du collectif belge CAMP, par exemple, présenté l'an passé. « Parvenir à faire de l'humour avec la danse contemporaine, à ce niveau-là, c'était du génie ! » Christel Welsch, responsable du secrétariat et de la billetterie, aime observer les spectateurs qui quittent la salle, à la fin d'une représentation. Pour voir leurs émotions. Si elle ne devait garder qu'un spectacle, ce serait « Not about everything », de Daniel Lignon, en 2012. « Le danseur a tourné pendant 25 minutes sur lui-même, comme un derviche, c'était hallucinant ! Cela a provoqué en moi une émotion profonde. »

Philippe Saire, le directeur des lieux, prend la parole : « S'il y a une ligne directrice, dans notre programmation, c'est la même que celle de la danse contemporaine : l'éclectisme. On ne s'interdit pas la performance, ni les pièces dansées. L'essentiel, c'est que nous soyons convaincus de l'intérêt de faire découvrir les spectacles au public lausannois. » Pour Virginie Lauwerier, directrice administrative et adjointe à la programmation, Sévelin 36 doit mettre l'accent sur les émergents, notamment via le réseau européen Aerowaves, dont il est membre (et qui organise des plateformes d'échange entre programmeurs). Pour elle, ce qui compte, c'est la dramaturgie. « Le rythme, la dynamique. En tant que spectatrice, je dois être emmenée ! Ce qui m'intéresse, c'est l'élan, le mouvement vers un univers... Au premier abord, je ne porte pas de regard intellectuel sur les spectacles, peut-être parce que j'ai été moi-même danseuse... » Et de résumer : « Je suis très sensible à la sincérité d'un projet. »

Genèse. Philippe Saire se rappelle de sa première visite au numéro 36 de la rue de Sévelin. « A l'époque, je devais quitter mon studio de répétition à Morges. La ville de Lausanne m'a fait visiter un immeuble dans ce quartier. Juste à côté, j'ai découvert, par hasard, ce hangar. J'ai vu tout de suite qu'on pourrait en faire plus qu'une salle de répétition, mais qu'il faudrait s'armer de patience ». Un premier spectacle y est

présenté en 1995, « Le Palindrome », une création de Philippe Saire. Sa compagnie s'endette pour finir les travaux, financés en partie par La Loterie romande. Quelques années plus tard, la ville épongera ses dettes, reconnaissant que le lieu a une utilité publique. Très vite, le chorégraphe veut en faire une maison ouverte, accueillant d'autres créateurs. « Nous n'avions pas les moyens de proposer une saison, alors nous avons décidé de mettre sur pied un festival, dès 1997 ». Pour plus de clarté, Philippe Saire sépare la gestion de sa compagnie et celle du théâtre (le budget prévisionnel du théâtre, pour 2014, s'élève à près de 800 000 francs, celui de la compagnie atteignant le million de francs).

Deux festivals voient le jour en 1997, le « Festival international de danse de Lausanne », rebaptisé par la suite « Lausanne Danse ». Et « Les Printemps de Sévelin ». Depuis 2012, ils sont regroupés sous la simple appellation : « Printemps de Sévelin ». Le festival a lieu chaque année entre mars et avril. Sur trois semaines, une vingtaine de compagnies y présentent leur travail. Pour l'édition 2014, les chorégraphes internationaux David Wampach, Omar Rajeh ou Jan Martens, ont été programmés... Pour rendre les spectacles plus accessibles, un tarif unique de 15 francs a été instauré, et l'abonnement pour l'intégralité du festival est fixé à 45 francs.

Le soutien à la création. La programmation ne représente qu'un tiers des activités du théâtre. Son deuxième axe prioritaire, c'est le soutien à la création. Sur candidature, les chorégraphes peuvent postuler pour trois types de résidences : les « Open Studio », « Les Quarts d'Heure » ou le projet « Danse et Dramaturgie ». Durant le premier semestre 2014, des artistes comme Barbara Schittler, Jozsef Trefeli, Natacha Garcin, Sarah Waechli ou la Cie Lumen, en bénéficient. Chaque année, « L'Open Studio » permet à une quinzaine de résidents d'occuper le théâtre, ou son annexe, pour répéter pendant deux ou trois semaines. A la fin, leur travail est présenté informellement au public. « Les Quarts d'heure », eux, offrent, en plus, 15 minutes sur scène pendant le festival. Sept chorégraphes ont été sélectionnés pour l'édition 2014. « Pour eux, nous mettons aussi en place un accompagnement par un artiste local », explique Virginie Lauwerier. Le cinéaste Lionel Baier, ou la programmatrice du far, Véronique Ferrero Delacoste ont déjà joués ce rôle de « coach ». Enfin, cerise sur le gâteau, le projet « Danse et dramaturgie », le plus élaboré, initié par Philippe Saire, fédère plusieurs partenaires (en l'occurrence le Théâtre de l'Usine, à Genève, la Dampfzentrale, à Berne et la Tanzhaus, à Zurich). Chaque lieu propose un artiste qu'il soutient et produit, les autres l'accueillent en résidence. Cette année, Sévelin 36 défend le travail de Yasmine Hugonnet, « Nous avons organisé un accompagnement de tout le processus d'élaboration de son spectacle, 'Le Récital des Postures', par le dramaturge belge Guy Cools. » Une création dévoilée dans le cadre de l'édition 2014 des « Printemps de Sévelin ».

La médiation. Troisième axe des activités du théâtre, et non des moindres, la médiation. C'est grâce à elle que cette salle de 142 places affiche un taux de remplissage de 84 %. La médiation y a été initiée très tôt (le fait que Philippe Saire soit maître d'école de formation n'y est pas étranger). Maud Herzog, qui en est responsable, sait qu'il faut aller chercher le public, éveiller sa curiosité. « Je vais dans les classes d'école faire une introduction à la danse contemporaine », explique-t-elle. « Nous organisons aussi un atelier d'une journée avec chaque classe, qui se conclut par une représentation de trois ou quatre minutes, que nous filmons. » Avant le festival, un stand est installé à l'Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne, pour

promouvoir la danse contemporaine auprès des étudiants, qui bénéficient aussi d'invitations. Pour la première fois, cette année, un spectacle jeune public a été programmé, « Nos Amours Bêtes ». Un atelier régulier pour parents et enfants a été créé, en plus de garderies qui permettent aux petits de participer à un atelier de mouvement le dimanche. *Last but not least*, dans sa salle de répétition de l'Annexe 36, vaste de 320 mètres carrés, le théâtre propose des cours de danse toute l'année pour amateurs ou semi-professionnels.

L'avenir. « Le rêve absolu serait de créer une saison, avec des rendez-vous plus réguliers », s'enthousiasme Philippe Saire. « Et d'avoir les moyens d'accueillir des artistes internationaux en résidence, ce qui impliquerait de les loger. Ainsi que de programmer des spectacles de taille plus conséquente, qui seraient présentés à l'Opéra ou à la Salle Métropole. » Si Sévelin 36 veut garder son identité et sa taille, il entend se développer par des synergies, notamment avec le théâtre de l'Arsevic voisin. « En Suisse, les initiatives culturelles privées sont bienvenues. On les laisse démarrer. Mais, à un moment donné, il faut les aider à se développer. A grandir. Ne pas les maintenir sous un plafond de verre. » L'attribution de ce premier Prix spécial de Danse va dans ce sens. Pour que l'électrisant « Sévelin 36 » puisse continuer d'enchanter et de revitaliser le public romand.

Entretien par : Julien Burri